Par Lise Barnéoud texte
et Eléonore Henry de Frahan photos

Le bonheur est dans la DRÔME

Non, ce n'est pas qu'un fantasme de citadin. Cette vallée aux odeurs de thym sauvage, où l'on a appris à vivre en harmonie avec la nature, existe bel et bien. Elle s'étend sur un tiers de la Drôme, le premier département «bio» de France. Reportage dans un laboratoire d'idées vertes grandeur nature.

Gregori Lemoine est ethnobotaniste. Ici, dans les prés environnant Boulc-en-Diois, il encadre un stage sur les plantes sauvages comestibles.

DANS CE PETIT PARADIS ÉCOLOGIQUE FLOTTE UN DOUX PARFUM D'UTOPIE

Mais oui, nous sommes bien au XXIe siècle ! Huile de coude et charrue tractée par un cheval, c'est à l'ancienne que les habitants de la vallée désherbent leurs cultures de plantes médicinales – ici de la lavande, bio naturellement.

Au centre pédagogique Les Amanins, à La Roche-sur-Grane, on discute écologie et futur de la planète. Ici avec l'écrivain-paysan Pierre Rabhi.

Les plans de tomates sont prêts à profiter du soleil du Midi. La nouvelle terrasse en pierre sèche est presque finie. Et les cuves de récupération d'eau de pluie viennent d'être installées. La saison au potager peut débuter pour Stéphane Graillat et Amélie Meurot. A quelques pas d'un magnifique tilleul, ils charrient des cailloux, préparent la terre, imaginent leur futur poulailler. Colin, leur fils de 14 mois, joue avec les trois chatons. Autour, ce ne sont que vignes et pins. Aucune route. Aucun fil électrique. Pas d'adduction d'eau. Et pour cause : leur maison est totalement autonome. Ils bénéficient d'une source naturelle, au débit parfois capricieux mais ininterrompu, et des panneaux photovoltaïques leur fournissent l'électricité. Ne cherchez pas ici de télévision, de bouilloire électrique, de grille-pain ni même de fer à repasser. Tout appareil gourmand en énergie est banni. «De toute façon, nous n'en avons pas l'utilité», précise Amélie. Ne cherchez pas non plus de plats tout préparés ou de petits pots pour bébé. Le frigo ne contient (presque) que des produits locaux et bio. Emmitouflée dans son châle vert, Amélie se défend pour autant d'être une «alternative». «Nous avons chacun notre voiture, nous revenons d'un week-end à Londres en avion, nous avons un ordinateur, Internet, je suis adepte des SMS. Bref, je me sens totalement dans l'air du temps», argumente cette professeure de yoga, familière de la région, puisqu'elle y est arrivée il y a vingt-cinq ans avec ses parents, des excitadins reconvertis dans l'élevage. Pour Stéphane, l'histoire est différente. Durant dix ans, il a connu la grande vie parisienne. Celle des responsables commerciaux sans cesse entre deux avions, avec grosse voiture et costume impeccable. Celle des sorties culturelles et des week-ends en Europe. Celle des bouchons parisiens et du temps qui file et s'effile. «J'étais un bon soldat du capitalisme le jour, puis je me rebellais le soir en taguant les affiches publicitaires», se souvient Stéphane. Cette situation schizophrénique est devenue de plus en plus pénible. Une rupture amoureuse a été la goutte d'eau salvatrice. Il a démissionné, est parti marcher un an au Canada. Puis est revenu en France, avec l'envie de changer de vie. Et le voici aujourd'hui dans le Midi, dans cette maison isolée du village de Vachères-en-Quint, à construire une terrasse le week-end et à commercialiser des herbes aromatiques biologiques en semaine.

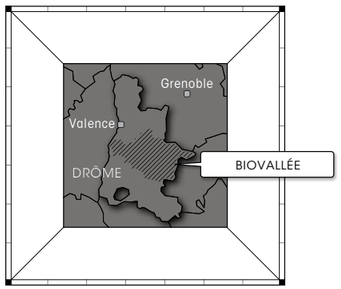
Bienvenue au cœur de la vallée où serpente la Drôme, une fraîche rivière en tresse. Un endroit calme et sauvage, qui contraste avec le tumulte incessant de l'axe rhodanien, à quelques dizaines de kilomètres. Un relief chahuté par le soulèvement de jeunes montagnes à la croisée des influences méditerranéenne et alpine. Dans ce pays enclavé, les loups peuvent rencontrer des loutres. Ici cohabitent également l'edelweiss, emblème des Alpes, et l'olivier, annonciateur de la Provence. Depuis l'autoroute du soleil jusqu'au front rocheux du Vercors, depuis la plaine tapissée de tournesols, d'abricotiers et de vignes jusqu'aux forêts de sapins séculaires, ce sont 2 200 kilomètres carrés de nature préservée – soit un tiers du département de la Drôme – qui ambitionnent de devenir le laboratoire grandeur nature de l'écologie en France. Depuis 2006, élus, citoyens et associations, réunis autour d'un projet appelé Biovallée, tentent d'appliquer, pour la première fois à cette échelle, l'ensemble des théories du développement durable. Avec, comme idéal, celui d'aménager une région dans laquelle la croissance économique respecterait l'homme et son environnement. Et qui répondrait aux besoins du présent sans compromettre l'avenir. Bref, un petit paradis écolo où flotte un parfum d'utopie, car la tâche paraît aussi colossale que les falaises du Glandasse qui dominent les lieux. En effet, même si d'après l'Agence française pour le développement et la promotion de l'agriculture biologique, la Biovallée est déjà le premier territoire bio de France – fin 2011, 17% de sa surface agricole était exploitée en bio, contre 3,5% pour la moyenne nationale –, les habitants de ce coin de Drôme veulent faire mieux. Ils se sont promis, d'ici à 2015, de cultiver au moins 50% de leurs terres sans pesticides ni engrais chimiques et de consommer au moins 80% d'aliments biologiques ou locaux dans leurs cantines et restaurants d'entreprise. Pour 2020, ils ambitionnent de réduire de moitié leurs déchets et de couvrir la totalité des consommations énergétiques de leurs foyers (hors transport) par la production d'énergies renouvelables. Enfin d'ici à 2040, le territoire devra produire plus d'énergie qu'il n'en consommera ! Si quelques îles (à l'étranger) se vantent d'être en autonomie énergétique, ce serait une première pour une région rurale aussi vaste.

Il faut dire que de l'ambition, ce pays en a, assurément. Elle fait partie de l'histoire et de la culture locales. Certains prétendent même que le centre du monde se trouvait dans cette vallée, lorsque les continents étaient encore rassemblés en une terre unique, appelée la Pangée. Ce point central se situerait plus exactement – c'est précis – sur la commune de La Baume-Cornillane. Une «roche de la Pangée», qui renferme des coquillages fossilisés provenant de l'immense océan primitif, en serait la preuve. Le centre du monde donc, mais aussi un haut lieu de l'Histoire de France. C'est ici, dit-on, que la révolte en réaction au coup d'Etat de Louis Napoléon Bonaparte en 1851 fut la plus déterminée. Quelque 10 000 Drômois prirent les armes dans l'espoir «d'établir une république vraiment démocratique et sociale», pouvait-on lire sur les affiches de propagande de l'époque. Et moins d'un siècle plus tard, le 6 juin 1944, cette contrée devint terre de résistance, où nombre de jeunes rejoignirent le célèbre maquis du Vercors tout proche.

Ainsi le département s'est-il forgé la réputation d'un pays d'hommes libres, à l'esprit frondeur et fier. Pour autant, ces glorieux Drômois ont bien failli ne pas se relever de l'abandon des terres agricoles qui se produisit après la guerre. Au risque de blesser leur orgueil, il faut reconnaître que sans l'afflux d'«étrangers», ce territoire se serait transformé en désert rural. En effet, son climat agréable, sa nature authentique, la diversité de ses paysages et la présence de vastes fermes aux prix défiant toute concurrence l'ont sauvé du marasme. Dans la mouvance du retour à la terre des années 1970, des néoruraux s'y installèrent. Ils venaient de Paris, de Lyon, mais aussi de Suisse ou des Pays-Bas. Ils étaient plus habitués aux bibliothèques et aux cafés qu'aux travaux des champs mais, décidés à retrousser leurs manches, ils voulaient vivre autrement. Vachères-en-Quint a vu arriver les tout premiers. Avant 1970, alors que les maisons se vidaient les unes après les autres et que les chiens devenaient plus nombreux que les hommes, ont débarqué quelques «fous d'Amsterdam», comme les surnomment toujours les anciens du coin. «Nous avons tout de suite demandé aux vieux paysans du village de nous apprendre leur métier. Ils ont apprécié…», se souvient Sjoerd Wartena, 74 ans, confortablement installé dans un ancien moulin entièrement retapé. Ainsi aidés, ces apprentis paysans se mirent à travailler la terre, à élever des chèvres, et surtout à vendre leurs produits en direct, sur les marchés. Un fonctionnement bien plus rentable que de vendre son lait en vrac à la coopérative. «Cette alliance entre des gens de l'extérieur et les acteurs locaux a permis à cette région d'innover, explique Pierre-Antoine Landel, chercheur à l'Institut de géographie alpine de Grenoble et auteur de plusieurs travaux sur les particularités de ce coin de France. Ces ex-citadins, à la recherche d'un mode de vie alternatif, dont l'enthousiasme jurait avec le pessimisme ambiant, ont provoqué l'essor de l'agriculture biologique. Ils représentent les véritables pionniers de la Biovallée.» Aujourd'hui, ils sont de plus en plus nombreux, néoruraux ou pas, à affluer : 500 nouveaux arrivants chaque année, d'après les derniers recensements de l'INSEE.

La maison de pierre et de bois de Stéphane domine la vallée. De chez lui, on aperçoit un toit brillant : les 1 900 mètres carrés de panneaux photovoltaïques de son employeur, l'Herbier du Diois. Cette entreprise a été fondée en 1979 par Ton Vink, un professeur de sport venu des Pays-Bas tenter sa chance au soleil. Aujourd'hui, son fils a repris l'affaire, lui faisant prendre à l'occasion un virage •••

ILS RENONCENT AU GRILLE-PAIN, AU FER À REPASSER, À LA TÉLÉ. MAIS PAS À L'AVION



●●● résolument écologique en concevant une usine en bois local, isolée avec de la paille provenant du département. Un bâtiment qui, malgré son immense salle climatisée stockant plus de 350 variétés de plantes, émet plus d'énergie qu'il n'en dépense, comme le rappelle le site internet de l'entreprise. Celui-ci affiche en temps réel le nombre de kilowatts consommés et produits par la structure, ainsi que le nombre de kilomètres parcourus à vélo par ses salariés. «Lorsque j'ai postulé ici, j'ai dit que je ne voulais pas de téléphone portable, que je souhaitais avoir du temps pour moi et aussi pouvoir me déplacer à vélo tous les jours, se souvient Stéphane. On m'a répondu que ça tombait bien car si je venais au moins les trois quarts du temps à vélo, j'aurais droit à une prime de 100 euros par mois !» Depuis, chaque matin, il dévale la piste qui chemine entre les vignes de la fameuse clairette, traverse la petite route départementale, et le voilà à son travail, dans une odeur entêtante d'herbes aromatiques et d'épices. En ce matin de juin, une vingtaine de bicyclettes sont déjà alignées sous l'abri dédié. En face, seules huit automobiles sont garées sur le parking... «De plus en plus de salariés abandonnent leur voiture, remarque Stéphane. Certains le font pour la prime, d'autres pour le plaisir, d'autres encore pour préserver la planète.» Lui-même est déjà venu chaussé de raquettes lorsqu'il y avait trop de neige. Autrement, c'est vélo tous les jours, sauf le mercredi, car il se rend alors à Die, la ville voisine, pour faire du yoga. Et là, la voiture s'impose...

C'est sans doute l'une des faiblesses de cette vaste campagne étirée et tranquille : il s'avère difficile de se passer de son véhicule. Nombreux sont ceux qui travaillent loin de leur domicile, doivent déposer leurs enfants dans une école située à plusieurs kilomètres, font leurs courses dans les supermarchés ou aux marchés des plus gros villages. Par chance, le territoire bénéficie d'une vieille ligne de train, parfois remise en question tant sa rentabilité est faible, mais qui continue cahin-caha à ●●●

LES PROJETS SAUGRENUS DES «FOUS D'AMSTERDAM» SONT DEVENUS DES EXEMPLES À SUIVRE

^ Le centre agro-écologique Les Amanins organise des ateliers pour les enfants, comme cette journée d'initiation aux charmes du potager.

‹ Le vélo électrique est idéal pour se rire des faux plats. A Die, on peut en louer un et bénéficier, en prime, de conseils pour économiser la batterie.

› Monter une éolienne, c'est encore un peu l'aventure. Sur l'écosite de la commune d'Eurre, ces habitants tentent d'assembler un prototype.

FLORENCE A ATTEINT SON BUT : DISTILLER ELLE-MÊME DES PLANTES MÉDICINALES

L'alambic du bien-être… Florence Huvet (ci-contre) gère l'Ame des simples avec son amie Nathalie Portaz. Dans la vallée de Quint, leur petite entreprise transforme des plantes médicinales et aromatiques biologiques en huiles essentielles.

SA NATURE INTACTE, AUTHENTIQUE, A SAUVÉ LA VALLÉE DU MARASME

Delmarty / Alpaca / Andia

Le projet Habiterre et son habitat communautaire autogéré, encore au stade du chantier, renoue avec les utopies des années 1970.

Le mistral ne sert pas qu'aux éoliennes. Ce groupe d'enfants de l'école du Colibri, à La Roche-sur-Grane, apprend le maniement délicat du cerf-volant.

De ses 1 850 mètres, le massif du Glandasse domine les toits de Barnave. Ce village de viticulteurs (producteurs de clairette de Die) et d'éleveurs (300 brebis pour 171 habitants) a créé un circuit botanique permettant de découvrir les plantes de zone sèche.

DANIELLE PARLE À SES BREBIS. JALOUX, KARL ET MARX, LES DEUX BÉLIERS, PROTESTENT

La Drôme est un des principaux départements producteurs de tilleul. La cueillette se fait fin juin, juste au début de la floraison, avant que les graines ne se forment.

••• desservir les cinq gares de la région, cinq fois par jour. Des bus complètent l'offre. Cependant, 75% des transports se font en voiture. Et si la prime verte offerte par l'Herbier du Diois fait des émules, d'autres entreprises souffrent d'isolement. L'aménagement des routes ne suit pas : de nombreux travaux d'élargissement sont en cours, sans qu'aucune piste cyclable ne soit envisagée.

Peu importe. A Vachères-en-Quint, l'Allemande Oda Haun, 48 ans, ne se laisse pas arrêter par si peu et s'apprête à enfourcher son vélo pour aller chanter à Barnave, à vingt-sept kilomètres de là. C'est maintenant la tombée de la nuit. La lune et quelques lampadaires éclairent faiblement la vingtaine de maisons en pierre blotties les unes contre les autres. On entend le tintement des cloches, puis les bêlements des brebis qui rentrent des pâturages. Des chiens aboient à leur passage. Aujourd'hui, les trente hectares labourables de la commune et ses prairies sont partagés entre quatre fermes, qui pratiquent toutes l'agriculture bio. Dans l'une d'elle, Jochen, le mari d'Oda, surveille ses chèvres qu'une machine est en train de traire. Juchées sur une estrade en bois, elles mangent consciencieusement pendant que, de temps en temps, leur «maître» réajuste l'appareil sur leurs mamelles. Quelques bâtisses plus loin, dans une bergerie, deux béliers, Karl et Marx, tentent de capter l'attention. En vain. C'est l'heure de l'inspection pour Danielle Meurot, native du Québec. Entourée de sa cinquantaine de brebis de race lacaune, cette ex-animatrice sociale proche de la retraite parle à ses bêtes, les observe, les caresse. Elle et ses voisins ont opté pour l'agriculture bio, consomment les produits locaux, évitent autant que possible la voiture, se chauffent au solaire et au bois. Ils représentent l'essence même du programme Biovallée, avec une économie durable construite sur peu de terre et sur l'entraide. Pourtant, la plupart critiquent ce projet. «C'est un truc politique, estime la Canadienne. C'est juste pour l'image. Ce programme ne changera rien pour nous.» Depuis sa ferme baptisée l'Ame des simples, l'agricultrice Nathalie Portaz confirme. «Les politiques s'appuient sur ce qui est déjà en place grâce à nous. Nous leur servons de vitrine !» Avec son amie Florence Huvet, elle s'est lancée, il y a cinq ans, dans la culture et la transformation de plantes médicinales, comme le thym, excellent antiseptique, la lavande, aux vertus relaxantes, ou encore le bourgeon de cassis, un tonifiant réputé. Pour autant, l'amertume n'est pas ce qui caractérise cette grande brune de 45 ans, également accompagnatrice de moyenne montagne. Il n'est pas rare que sa journée de cueillette se finisse en soirée festive, au son de sa contrebasse, autour du vieil alambic en cuivre, dans les odeurs de plantes distillées.

A quarante kilomètres de là, entre deux réunions sur le «campus» du village d'Eurre (dédié sans surprise au développement durable et construit avec des matériaux écologiques), Philippe Méjean, chef du projet Biovallée, met les choses au point. Le programme existe pour soutenir les agriculteurs qui acceptent d'abandonner les pesticides et autres produits chimiques. Toutefois, son objectif n'est pas de distribuer des subventions à tout le monde, mais plutôt de créer des conditions favorables à l'innovation «verte». «Nous avons, par exemple, sensibilisé au bio les cuisiniers des cantines scolaires ou encore soutenu Agri Court, une association qui met en relation les agriculteurs avec ces restaurants collectifs et avec les épiceries, explique-t-il. Nous sommes aussi passés de 15% d'agriculteurs certifiés bio en 2008 à 30% fin 2012, alors que la moyenne nationale n'est que de 4% ! Nos actions ont des effets différés. Elles restent souvent méconnues. Mais nous sommes en train de créer les conditions pour que tout le monde puisse accéder à un environnement sain et en profiter.» Et il est vrai que, ça et là, le quotidien des habitants change. Les 102 communes impliquées dans le projet distribuent des kits d'économie d'eau et d'énergie, comprenant, entre autres, des ampoules LED à allumage automatique et des réducteurs de débit pour robinets. Certaines, comme la commune de Suze, dans le bas de la vallée, éteignent l'éclairage public la nuit. Des groupements d'artisans (plombiers, charpentiers, électriciens, maçons...) sont formés à des techniques de rénovation visant à réduire la facture énergétique des maisons anciennes. Le tout, à bas prix. Sept écoquartiers sont en cours de construction sur les quinze prévus par la Biovallée, des panneaux photovoltaïques fleurissent sur les toits et un site internet dédié au covoiturage vient d'être lancé. La beauté et le pittoresque de ce coin de France sont bien sûr pour beaucoup dans l'attrait que représentent les villages drômois pour les citadins en quête d'air pur. Mais au-delà, c'est l'art de vivre écologique en lui-même qui fait envie à certains. «On a d'abord été séduits par le panorama, puis on a découvert qu'il y avait ici des magasins bio, des associations actives, un cinéma d'art et d'essai, un théâtre, un festival dédié à l'écologie, bref un ensemble d'éléments qui correspondent à nos valeurs», racontent Corinne Masson et Jean-Paul Begay, des Parisiens de 50 ans en cours d'installation à Die. Après trois années d'investigations, ils viennent d'acheter leur maison, à deux pas du centre-ville, avec un petit jardin.

Mais le plus dur reste à faire : décrocher un emploi. «Nous sommes prêts à diviser notre salaire par deux car, à part l'immobilier [2 000 euros le mètre carré à Die, 1 500 dans les communes rurales de l'Ardèche voisine, ndlr], tout est globalement deux fois moins cher ici, reconnaît Corinne, documentaliste, mais nous n'avons pas encore trouvé un travail qui nous correspond.» Son compagnon est assistant logistique dans l'export. Alors, en attendant, tous deux gardent leur poste à Paris. Ils reviennent dans la région pour les vacances et sont abonnés à la newsletter électronique de la Biovallée. Celle-ci promet 2 500 emplois dans les éco-activités d'ici à 2020. Dans un an ou deux, quoiqu'il arrive, ils quitteront Paris et s'installeront ici. Vivre à leur tour l'expérience rêvée du paradis vert. ★

Lise Barnéoud

Economies d'énergie : les conseils des Drômois

De la vigilance et quelques bons réflexes. La recette paraît trop simple. Elle a pourtant permis à une équipe de dix foyers d'Allex, un village de la Biovallée, de grimper sur le podium départemental du défi «Familles à énergie positive». Ce concours récompense les meilleures solutions mises en œuvre pour économiser de l'énergie à la maison. Entre le 1er décembre 2011 et le 30 avril 2012, 17 000 personnes ont concouru à des défis similaires à travers l'Europe. A Allex, Magali Clauzonnier, une jeune chargée de mission en développement durable, a entraîné dans l'aventure la plupart de ses voisins. L'équipe regroupait plusieurs générations, de Gabriel, 5 ans, jusqu'à Madeleine, 82 ans. Voici leurs meilleures recommandations, faciles à appliquer dès aujourd'hui.

1

En attendant l'arrivée de l'eau chaude dans la douche, récupérer l'eau dans un seau pour un autre usage (arrosage des plantes, lavage du sol…). En revanche, «réduire la durée de la douche, c'est compliqué. Les ados s'y opposent», remarque Magali.

2

Préchauffer l'eau des féculents à la bouilloire (non électrique), puis continuer à la casserole. Se servir ensuite de l'eau bouillante pour faire cuire des œufs. Enfin, l'eau résiduelle peut être versée bouillante sur les mauvaises herbes du jardin. Terriblement efficace.

3

Laisser systématiquement le robinet mitigeur sur la position «froid». «Non pas pour faire la vaisselle à l'eau froide, mais pour éviter d'allumer le chauffe-eau inutilement», précise la chargée de mission.

4

Dégivrer régulièrement son frigo pour limiter sa consommation d'énergie. «Une tâche que les gens de ma génération ont oubliée et que les grands-mères nous ont gentiment rappelée», dit Magali.

5

Cuisiner à la cocotte, plutôt qu'au four, chaque fois que c'est possible. Parfait pour le flan, par exemple.

PLUS D'INFOS Voir notre carnet de voyage page 123